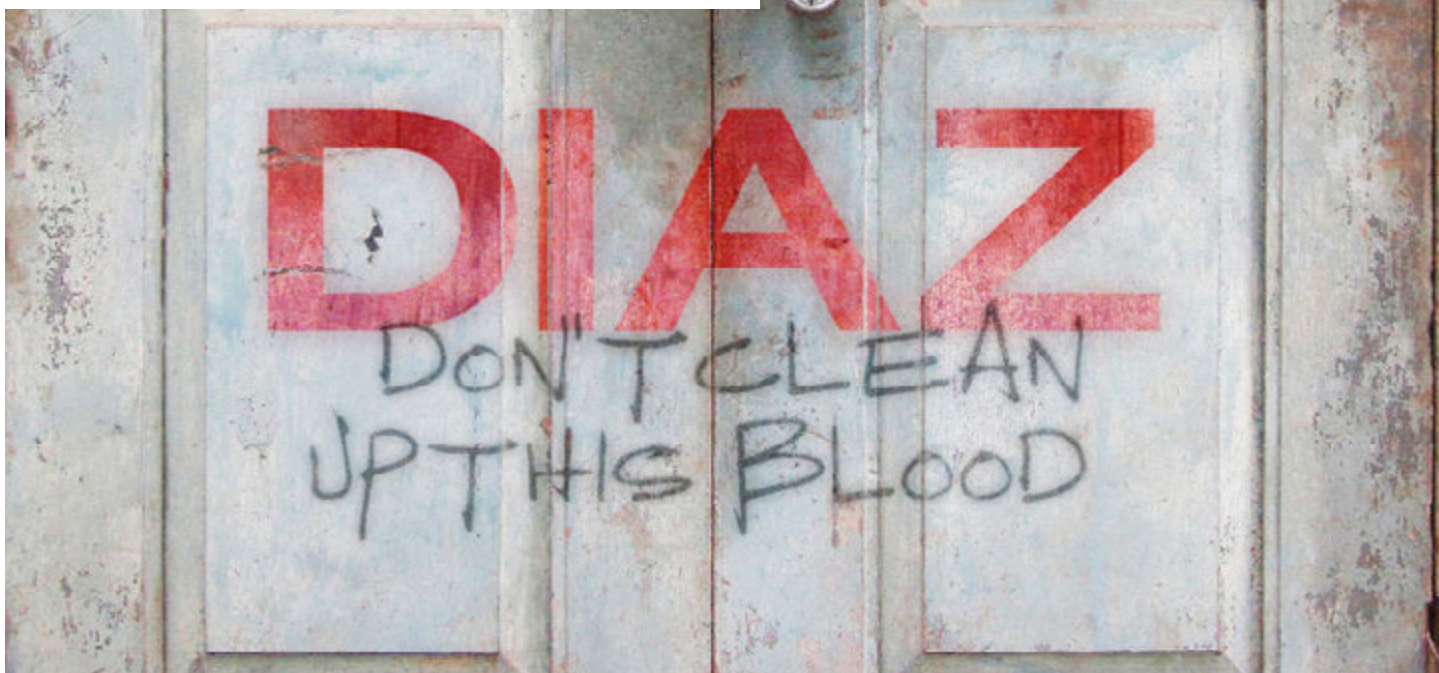




GÊNES 01.

DE FAUSTO PARAVIDINO

COMPAGNIE LE CRI DE L'ESCARGOT



- COMME LIEU DE LA TRAGÉDIE,
GÊNES EST AU NIVEAU DE THÈBES,
MAIS LA TRAGÉDIE EST DANS LE PRÉSENT,
ELLE NE PEUT PAS ENCORE ÊTRE CÉLÉBRÉE
COMME MÉTAPHORE
ET CELA IMPLIQUE QU'ELLE DOIT ÊTRE DE BOUT EN BOUT
RÉÉCRITE JOUR APRÈS JOUR.

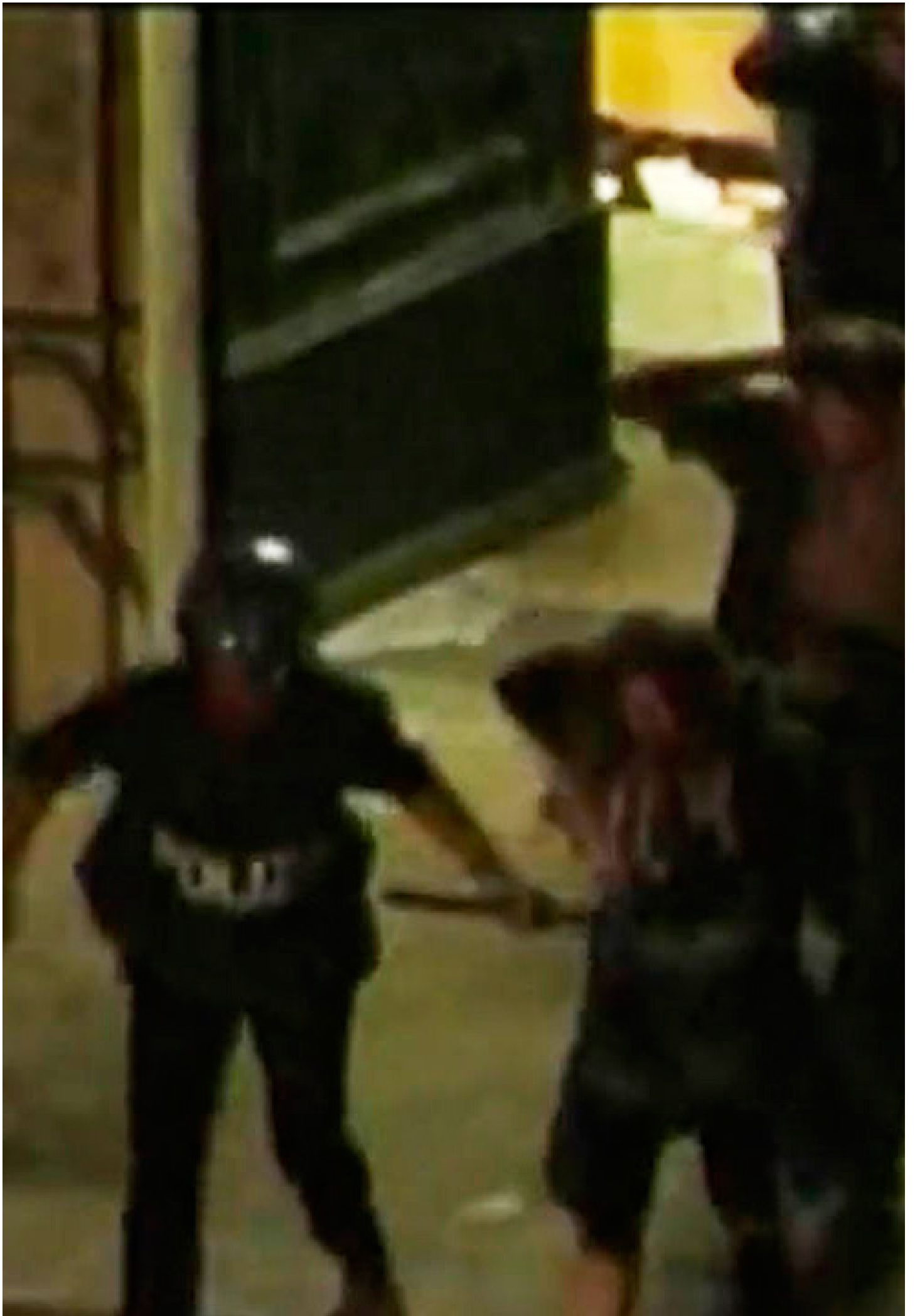
LA TRAGÉDIE N'A PAS BESOIN DE SE REPRÉSENTER,
PARCE QU'ELLE EST.

LES PROTAGONISTES DES JOURNÉES DE GÊNES,
SES HÉROS NE PEUVENT PAS ENCORE DEVENIR
DES PERSONNAGES,
ILS SONT ENCORE DES PERSONNES.

CE SONT DONC LES PERSONNES QUI DOIVENT PARLER.

CECI EST UN RÉCIT AU PRÉSENT DE PERSONNES RÉELLES.

GÊNES 01. PROLOGUE.



JE NE SAIS PAS SI CELUI QUI EST ROUÉ DE COUPS PAR LA POLICE PERD SA "DIGNITÉ HUMAINE".

MAIS CE DONT JE SUIS CERTAIN C'EST QU'AVEC LE PREMIER COUP QUI S'ABAT SUR LUI, IL EST DÉPOSSÉDÉ DE CE QUE NOUS APPELLERONS PROVISOIREMENT LA CONFIANCE DANS LE MONDE.

CONFIANCE DANS LE MONDE. BEAUCOUP DE CHOSES LA CONSTITUENT: PAR EXEMPLE LA FOI EN UNE CAUSALITÉ À TOUTE ÉPREUVE, FOI IRRATIONNELLE, IMPOSSIBLE À JUSTIFIER LOGIQUEMENT, OU ENCORE LA CONVICTON ÉGALEMENT AVEUGLE DE LA VALIDITÉ DE LA CONCLUSION INDUCTIVE.

UN AUTRE ÉLÉMENT PLUS IMPORTANT DANS CETTE CONFIANCE -ET SEUL PERTINENT ICI EST LA CERTITUDE QUE L'AUTRE VA ME MÉNAGER EN FONCTION DE CONTRATS SOCIAUX ÉCRITS OU NON-ÉCRITS, PLUS EXACTEMENT QU'IL VA RESPECTER MON EXISTENCE PHYSIQUE ET DÈS LORS MÉTAPHYSIQUE. LES FRONTIÈRES DE MON CORPS SONT LES FRONTIÈRES DE MON MOI.

LA SURFACE DE MA PEAU M'ISOLE DU MONDE ÉTRANGER : AU NIVEAU DE CETTE SURFACE J'AI LE DROIT, SI L'ON VEUT QUE J'AIE CONFIANCE, DE N'AVOIR À SENTIR QUE CE QUE JE VEUX SENTIR.

JEAN AMÉRY,
RÉSISTANT ET JUIF, ANALYSANT LA VIOLENCE QU'IL AVAIT SUBI DE LA PART DE LA GESTAPO BELGE
PAR DELÀ LE CRIME ET LE CHÂTIMENT

LA PIÈCE.

Gênes 01 revient sur l'historique des brutalités policières par lesquelles le gouvernement de Silvio Berlusconi a répondu aux vastes manifestations altermondialistes qui se sont déroulées lors du sommet du G8, fin juillet 2001.

Le texte est un rapport fidèle des événements, structuré autour des trois journées de sommet à Gênes, trois épisodes d'un intense poème politique : Fausto Paravidino a cherché à rester au plus près "d'un témoignage du passé récent et d'une réflexion sur le présent". Il nous plonge dans une enquête avec un mort (Carlo Giuliani, 23 ans), des centaines de blessés et des responsables.

Conçue comme une succession d'événements et de témoignages, la pièce fait circuler la parole entre plusieurs personnages, comme en un chœur de tragédie antique dans une forme de théâtre documentaire mêlant reconstitution, et réflexion.

**UNE PAROLE
COMME
UN IRRÉSISTIBLE DÉSIR DE TRANSMETTRE
POUR SAVOIR,
POUR MÉMOIRE
UN TÉMOIGNAGE
DU PASSÉ RÉCENT
ET UNE RÉFLEXION
SUR LE PRÉSENT**



GENÈSE.

ou comment l'escargot est arrivé à Gênes

Les spectacles de la compagnie le cri de l'escargot explorent l'être humain et ses frontières intérieures, et par extension le monde et notre société dans toute leur complexité.

Dans ses différents spectacles on y traite de sujets comme la peur de la solitude ou de l'abandon, la famille et ses tabous, la quête d'identité, la résilience, la violence...

Depuis quelque temps la question de la violence prend justement une place importante, elle tourne en boucle dans la coquille de l'escargot, mais elle a pris une place particulière à partir du 07 janvier 2015.

Puis s'en sont suivi d'autres dates, d'autres événements :

le 13 novembre 2015

le 14 juillet 2016

nuit debout

les élections

l'État d'urgence

la ZAD à Notre Dame des Landes

les manifestations

les violences policières

les conflits

les guerres

la violence partout, encore et encore...

Un besoin vital de comprendre, d'échanger, de partager, de ne plus se sentir impuissant.

Il a dans un recoin de sa coquille ce texte de Fausto Paravidino *Gênes 01*, une pièce qui le questionne sur la violence et notamment la violence d'état en pays démocratique.

D'après Amnesty international, il s'agit de « la plus grave violation des droits démocratiques dans un pays occidental depuis la 2^{de} guerre mondiale ».

Comment peut on en arriver à tant de violence ?

Quel pouvoir avons nous en tant que citoyens ?

Quel monde voulons nous pour demain et comment y accéder ?

Comment construire ensemble ?

Comment ne pas être anéantis, effondrés, paralysés et retrouver notre verticalité, retrouver une force collective et avancer ?

L'escargot décide alors de s'emparer de ce texte, de réunir une équipe d'artistes pour faire de cette tragédie réelle un spectacle sensible, un espace de réflexion et une force collective pour peut être dire NON.

Avec leurs armes, le théâtre et la musique ils vont tel un chœur de citoyens retranscrire ce texte sur le plateau et transformer cette violence en force créatrice et élan de vie.



NOTE D'INTENTION.

Il faut jouer pour être sérieux. Aristote

LE JEU.

La pièce Gênes 01 n'est pas composée de personnages mais de personnes qui, telles un chœur de citoyens, viennent témoigner.

Ici peu de dialogues mais plutôt une prise de parole factuelle.

Nous prenons le parti pris de jouer sur une mise en abîme, une représentation au sein de la représentation.

Nous sommes là pour reconstituer une tragédie devant les yeux d'un public, ici et maintenant, avec notre arme : le jeu.

Ainsi, nous créons des personnages qui ne seront autres que nous, équipe artistique : metteuse en scène, comédien.ne.s, et musicien interprétant la pièce Gênes 01.

Nous alternons perpétuellement entre le comédien-citoyen qui délivre une parole, un témoignage et les « personnes-personnages » évoqué.e.s dans la pièce.

La représentation de ces « personnes-personnages » (chef d'état, manifestant, black bloc, journaliste ou policier) est tantôt faite par le biais du théâtre d'objet et de l'ombre chinoise tantôt par un jeu de comédien.

L'alternance témoignage-dialogue, comédiens-personnages ne cesse jamais. Le rythme est soutenu, nous nous transformons rapidement à vue et utilisons les supports de jeu présents sur le plateau.

La pièce démarre par un prologue foisonnant, rythmé, un jeu grotesque et un ton ironique.

Au fil des actes, le jeu et la mise en scène s'épurent, l'aspect ironique, comique disparaît progressivement pour ne laisser place à l'épilogue, qu'à la parole des comédiens-citoyens.

Le musicien "acteur et témoin" de ce drame représenté accompagne en live le texte ; mettant en relief la tension dramatique, plongeant le public dans une immersion sonore.

Le public assiste à une double représentation, celle d'une troupe de théâtre interprétant une pièce, et la pièce en elle-même.

La frontière entre fiction et réalité devient poreuse.

**JOUONS, JOUONS SINON NOUS SOMMES PERDUS
JOUONS POUR ÊTRE SÉRIEUX
JOUONS COMME LES ENFANTS QUE NOUS ÉTIIONS
JOUONS COMME LES COMÉDIEN.NE.S ET MUSICIEN QUE NOUS SOMMES
JOUONS À VUE, NE CACHONS RIEN
JOUONS POUR CRÉER UNE DISTANCE, RENFORCER LA VIOLENCE DES ACTES.
JOUONS POUR ACCENTUER LE CYNISME ET L'ABSURDITÉ
JOUONS POUR LUTTER CONTRE L'IMMOBILISME,

ET CRÉER UN ÉLAN DE VIE COLLECTIF.**



LA SCENOGRAPHIE.

La scénographie vient compléter cette idée de reconstitution à vue, et met en exergue la dualité fiction/réalité. L'esthétique est urbaine, rappelant à la fois les "décors" des manifestations et le côté factice d'un décor de théâtre.

Les éléments de décor, une bâche, une table, des cubes dans lesquels sont rangés les accessoires, et des banderoles, sont disposés sur le plateau à vue.

Mobiles, les comédiens les déplacent et les transforment sous les yeux du public.

Les banderoles deviennent écrans de projection d'ombres, la table se transforme en mur, en porte ; les cubes évoquent des sièges, un mur, une rue ou une estrade... ils offrent des niveaux de jeu différents et créent une architecture dans l'espace.

Tous ces supports servent d'écrans de projection pour la vidéo ou l'ombre chinoise.

Pour représenter "la tragédie", nous utilisons différentes techniques comme le théâtre d'objet et d'ombre ainsi que la vidéo. Avec le théâtre d'objet nous renforçons l'idée de jeu et de fiction, nous créons une distance avec une réalité violente, nous invitons à la suggestion ; tout comme avec l'ombre chinoise qui nous permet de jouer sur les proportions et plonge le spectateur dans un théâtre plus sensoriel.

La vidéo permet de jouer sur les échelles de représentations, montrant la démesure de certains événements, actes. Elle offre au public un autre point de vue, met en exergue un contraste entre une scène jouée sur le plateau et une image projetée.

Nous alternons entre des projections de photos et vidéos créées pour la pièce et des images d'archives.

LE SPECTATEUR.

Nous proposons plusieurs formes en fonction des lieux.

Dans les cas les plus « classiques », où nous jouons en frontal, les comédiens investissent l'espace du public et vont à la rencontre des spectateurs. Certains d'entre eux peuvent être amenés à s'asseoir sur des sièges sur le plateau, ils sont plus proches des comédiens, se retrouvant ainsi au cœur de l'action. D'autres peuvent devenir, l'espace de quelques minutes, spectateurs-figurants dans certaines scènes. Nous les invitons à reconstituer la tragédie avec nous. Nous refaisons ensemble le parcours des protagonistes des journées de Gênes, nous devenons ensemble manifestants, nous les plongeons dans une immersion sensorielle...

Lorsque cela est possible, nous proposons un espace scénique où le public entier se retrouve sur le plateau de jeu avec les comédiens.

Dans ce cas de figure, le spectateur est libre de circuler, rester debout ou s'asseoir là où il le souhaite. Nous lui offrons ici le choix du point de vue qu'il souhaite avoir.

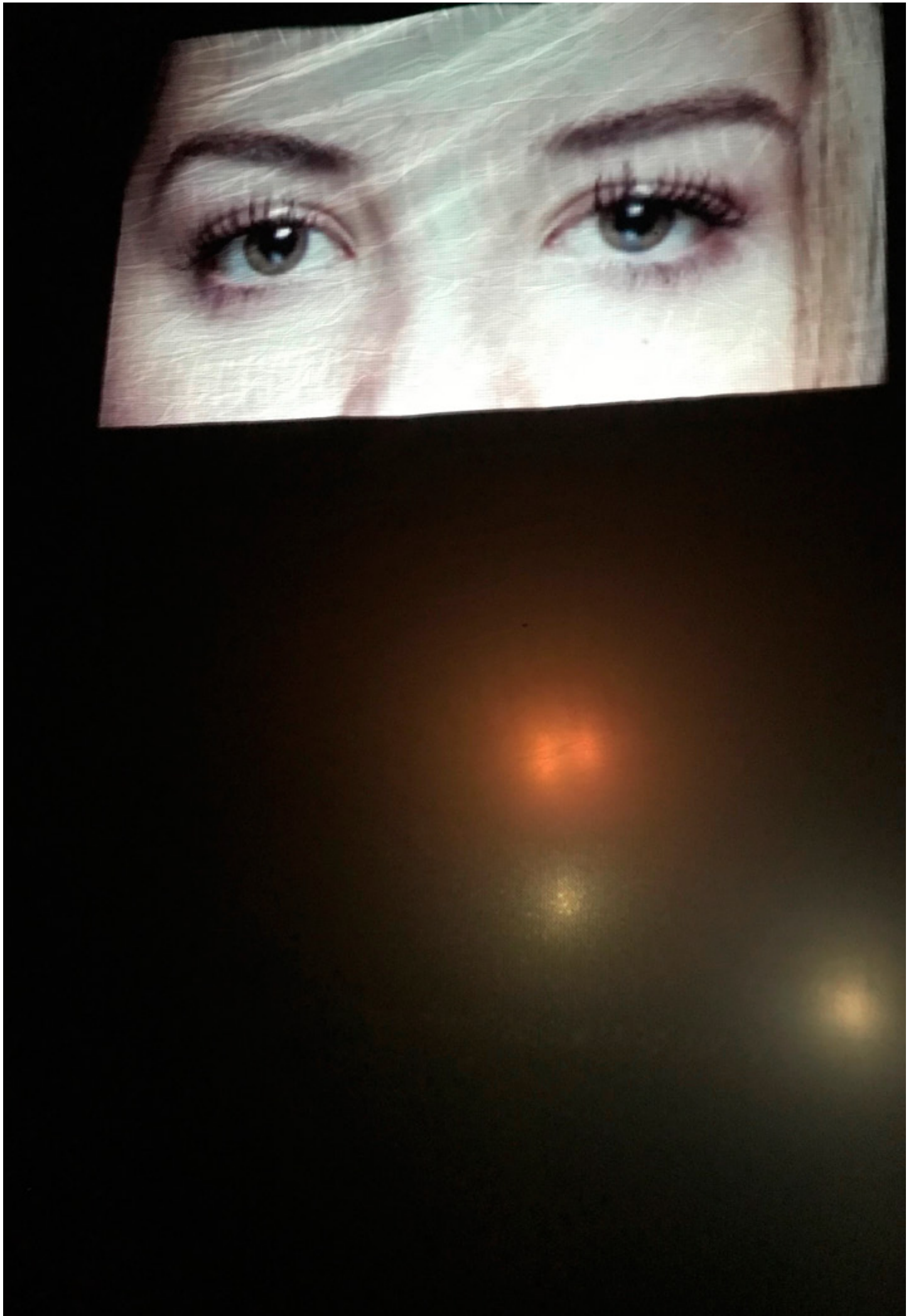
Il peut choisir d'avoir une vue d'ensemble, d'être éloigné ou proche de l'espace de jeu. Nous permettons ainsi un regard multiple, et créons des niveaux de jeu et des angles de vue différents.

Ces déplacements autour et au cœur de l'espace scénique permettent au public d'alterner entre catharsis et distanciation. Il se retrouve ainsi acteur et spectateur de la reconstitution de la tragédie dans une variation entre immersion et témoignage oculaire.

Dans tous les cas nous cherchons à impliquer le public, à le rendre actif. Nous l'invitons à franchir le 4ème mur et nous nous retrouvons à égalité.

En fonction de l'espace scénique et de l'espace du public, le spectateur est plus ou moins impliqué, mais il fait partie intégrante de l'histoire rejouée devant et/ou autour de lui. Nous l'amenons progressivement vers un espace qui se veut un lieu d'expression, de réflexion et de partage, un espace de libre circulation de la parole.

L'enjeu final de ce spectacle sera d'aller vers une ouverture à la disruption et de nous questionner collectivement sur notre avenir. Sujet au débat et à la réflexion, il sera suivi de discussions et d'échanges entre l'équipe artistique et les spectateurs, autour des droits de l'homme, de l'engagement citoyen, de la violence, d'une réflexion sur le passé, le présent et l'avenir...



WORK IN PROGRESS.





L'AUTEUR.

FAUSTO PARAVIDINO

Né à Gênes en 1976, Fausto Paravidino est auteur de théâtre mais aussi dramaturge, comédien, metteur en scène, cinéaste, scénariste pour le cinéma et la télévision et enfin traducteur (Shakespeare et Pinter).

Il se démarque, entre autres, par son engagement politique. En dénonçant les travers de son monde sans acrimonie, en faisant un poème de sa colère, en refusant de disjoindre morale et politique, Fausto Paravidino marche sur les traces de Goldoni et de Dario Fo.

Après une année passée à l'école d'acteur du Teatro Stabile de Gênes, il fonde sa propre compagnie avec un groupe de camarades, et tente sa chance à Rome. Parallèlement, il écrit pour le théâtre et met en scène ses propres textes, dans lesquels il lui arrive de jouer. Il est l'auteur de douze pièces, parmi lesquelles *Ciseaux à volailles*, *Deux frères*, *Nature morte dans un fossé*, *Gênes 01*, *Peanuts*, *Morbid*, pièces aux nombreuses récompenses qui font de leur auteur l'un des brillants représentants de la nouvelle génération de dramaturges européens.

Il joue également au cinéma et à la télévision et écrit des scénarios pour la radio italienne.

Son premier film en tant que réalisateur *Texas* a été présenté à la Mostra de Venise en 2005.

Sa dernière pièce, *Le Journal de Mariapia*, qu'il a lui-même mise en scène, a été représentée en novembre 2010 en Italie.

Il est aussi traducteur de pièces de Shakespeare, Pinter, Mc Donagh et Mc Pherson.

Au cours de la saison 2009-2010, il a mis en scène *La Maladie de la famille M.* – en y interprétant le rôle de Gianni – au Teatro Stabile de Bolzano, avant de tourner dans toute l'Italie.

En 2011 il en présente une nouvelle production au Théâtre du Vieux-Colombier, avec des acteurs de la troupe de la Comédie-Française. Ce texte a été écrit dans le cadre d'une commande du Premio Candoni-Arta Terme et plébiscité par le bureau des lecteurs de la Comédie-Française lors de la saison 2008-2009.

La pièce *GÊNES 01* de Fausto Paravidino

est éditée et représentée par L'Arche, éditeur et agence théâtrale. www.arche-editeur.com.

Traduction par Philippe Di Meo



LA COMPAGNIE.

La Cie du cri de l'escargot a été fondée en 2007. A travers ses spectacles, la compagnie tente de dévoiler l'humain et ses frontières intérieures. Elle explore le monde et notre société dans toutes leurs complexités. Il n'y a jamais de vérité dans ses créations. Il y a des chemins, des sillages, la possibilité d'ouvrir sur le monde et l'humain. Un regard par moments décalé, critique, amer, ou tendre. Au sein des créations de la compagnie peuvent se croiser différentes disciplines du spectacle vivant, telles que le théâtre, la danse, la musique, la marionnette ou encore la vidéo.

PRODUCTIONS.

2018. *Nous qui sommes cent* de Jonas Hassen Khemiri

Mis en scène par Pascal Contival

Théâtre

Représentations Mars - Avril 2018 au Théo Théâtre (Paris, 15ème)

2016. *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau

Mis en scène par Pascal Contival et Jenny Lepage

Théâtre, ombres et danse

Représentations Novembre 2016 Le magasin (Malakoff 92), mars 2017 Théâtre 14 (Paris 14ème), décembre 2017 festival "Les 48h au Sel", Théâtre le Sel de Sèvres (Sèvre 92)

2014. *Une heure avant la mort de mon frère* de Daniel Keene

Mis en scène par Pascal Contival

Théâtre et vidéos

Représentations Octobre-Novembre 2014 au Théo Théâtre (Paris, 15ème)

2011. *Ma famille* de Carlos Liscano

Mis en scène par Fabianny Deschamps

Théâtre et vidéos

Représentations en Mai 2011 au Plateau 31 (Gentilly, 94)

2010. *Moi j'étais où quand j'existais pas ?* de Jean Frédéric Noa

Mis en scène par Pascal Contival, Jenny Lepage, Cécile Givernet

Marionnettes et ombres chinoises

Représentations Février-Mars au Théâtre aux mains nues (Paris, 20ème)

Tournée en Île de France, Marseille... 2010-2012

2007. *L'enfant qui ne fermait pas les yeux* de Jean-Frédéric Noa

Mis en scène par Pascal Contival, Jenny Lepage, Cécile Givernet et Vincent Munsch

Marionnettes et ombres chinoises

Représentations en Décembre 2007 au Théâtre aux mains nues (Paris, 20ème)

Tournée en Île de France et différents festivals... 2007-2013



L'ÉQUIPE.

MISE EN SCÈNE.

JENNY LEPAGE

Metteuse en scène / Scénographe / Comédienne

Comédienne, marionnettiste et metteuse en scène, elle souhaite défendre un théâtre engagé et visuel. Elle se forme en théâtre auprès de V. Dréville, A. Pralon, Y. Steinmetz, ou encore C. Buchwald puis suit une formation d'acteur marionnettiste au théâtre aux mains nues (auprès d'E. Recoing, B. Coupey, N. Goussef, C. Reimer, M. Viard, C. Vialon). Enfin, elle complète son parcours par des stages de clown et de jeu masqué (S. Poncelet, P. Pezin), et dernièrement une formation autour de la danse et du travail avec la matière au sein de la Cie Philippe Genty.

En tant que comédienne elle aborde des pièces contemporaines comme *Bal Trap* de Xavier Durringer, *Leçons de ténèbres* de Patrick Kermann, *Une heure avant la mort de mon frère* de Daniel Keene, *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau, *Nous qui sommes cent* de Jonas Hassen Khemiri ou classiques comme *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset.

Au cinéma elle tourne dans *La Lisière* de Fabianny Deschamps, *Comme une ombre* et *Joue contre joue* de Cyrille Benvenuto.

Elle met en scène *Incendies* de Wajdi Mouawad, *ADN* de Dennis Kelly, *Anges* de Anja Hilling ou encore *La Tempête* de William Shakespeare.

En 2007, elle fonde la Cie Le cri de l'escargot et met en scène *L'enfant qui ne fermait pas les yeux, Moi... J'étais où quand j'existais pas ?* et *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau.

Parallèlement, elle anime depuis une vingtaine d'années des ateliers théâtre.

BRUNO DIEUDONNÉ

Dramaturge / Scénographe / Vidéaste

Après des études en histoire des Arts et en photographie, il devient photographe indépendant et collabore avec le collectif Paris-Berlinphotogroup et participe à des expositions collectives (La Ferme du Buisson, Galerie Thierry Marlat, Rencontres photographiques du Xème, Mois Européen de la Photographie et La Nuit des musées).

En référence à Valérie Jouve, ses images sont des "situations" dans l'espace public, une phénoménologie du sentir qui marque notre accès au monde. L'Homme y manifeste sa présence, sa sensibilité et son intelligence dans un contexte social, économique et politique donné.

Par la suite, il se tourne vers la vidéo qu'il expérimente de manière plasticienne dans un rapport immersif et sensoriel entre le son et l'image.

Ce nouveau champ trouve sa première résonance théâtrale avec la Cie Le cri de l'escargot en 2014 sur la scénographie du spectacle *Une heure avant la mort de mon frère* de Daniel Keene.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie.

JEAN BUCHANAN

Plasticienne

Artiste-plasticienne américaine, elle a obtenu, en 1980 un premier accessit au Concours Général de Dessin d'Art organisé par la Ville de Paris et en 1989 un Certificat d'Etudes Approfondies en Arts Graphiques et Plastiques avec mention Très Bien. Formée à la sculpture au sein de l'organisme A3Psy, elle a participé dans ce cadre à des expositions à Paris et à Venise.

Récemment, elle a collaboré avec des compagnies théâtrales (*Le Sou Magique* Cie 2B2L, *Exils* Cie La Strada, *Une heure avant la mort de mon frère* Cie le cri de l'escargot, *projet Renbô* mené par Cécile Givernet). Elle a conçu et confectionné les ombres chinoises pour les spectacles de la Cie le cri de l'escargot *L'enfant qui ne fermait pas les yeux, Moi j'étais où quand j'existais pas* et *Le Bruit des Os qui craquent*.

COMÉDIEN(NE)S.

STÉPHANIE FUMEX

Comédienne issue du Théâtre du Soleil et de la Troupe de l'Épée de Bois, Stéphanie crée rapidement la compagnie Les Fruits Défendus. Tour à tour, elle adapte, met en scène, joue, manipule des marionnettes; notamment d'après l'œuvre de F. Garcia Lorca *Amour Amor*, la vie d'Antonin Artaud *Le crépuscule de la cruauté*, monte une œuvre picturale retraçant la vie du peintre Egon Schiele *J'aimais tant, j'aime les contradictions*.

Partisane d'un théâtre pour tous : "Le Théâtre appartient à tout le monde ; c'est l'école du peuple", Federico Garcia Lorca. Elle intervient fréquemment dans les écoles et hôpitaux pour animer des ateliers théâtraux auprès des jeunes et joue les créations jeunes publiques.

Elle est également artiste-peintre et plasticienne.

CÉLIA JÉSUPRET

Après un bac option théâtre, elle se dirige vers des études littéraires et réalise un Master en Études théâtrales à l'École Normale supérieure et à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle.

Elle part étudier un semestre au Chili pour découvrir le théâtre sud-américain et réalise désormais une thèse en théâtre à l'Université Lyon 2 – où elle enseigne également à des étudiants en arts du spectacle – sur les rapports entre théâtre et politique dans le Cône sud de l'Amérique. En parallèle, elle prend part à divers projets de spectacles avec la Cie La Strada et avec la Cie In Carne avec la pièce *Argument contre l'existence d'une vie intelligente* dans le Cône sud de l'Uruguayen Santiago Sanguinetti, présentée au Théâtre Paris Villette, au théâtre El Duende d'Ivry et dans diverses universités en 2017.

Elle travaille aussi avec le groupe De.vol.veremos sur le projet De.vol.veremos, développé et exécuté collectivement lors d'une résidence au Théâtre Paris Villette en novembre 2017.

VALENTIN JOHNER

Formé au Studio Théâtre d'Asnières dirigé par J-L. Martin-Barbaz, il complète son parcours par une formation de chant/danse avec J-M Hoolbecq et de marionnettes avec A. Reçoit.

Il participe à un stage avec la Cie Philippe Genty qui lui permet d'élargir ses connaissances autour du théâtre d'objet.

Il intègre la Cie de J-L Martin-Barbaz avec laquelle il joue entre autres dans *Occupe-toi d'Amélie* de Georges Feydeau, *Lorrenzaccio* de Alfred de Musset, *Platonov* de Anton Tchekhov, *Coups de roulis* une opérette d'Albert Willemetz... Dirigé par Hervé van der Meulen, il joue dans des spectacles chorégraphiques jeune public avec *Le petit tailleur* des frères Grimm et *La Boîte à joujoux* de Debussy dans lesquels il allie chant, danse, comédie et marionnettes. On a pu le voir en tant que marionnettiste au Théâtre du Châtelet dans *Into The Woods* dirigé par Lee Blakeley et *Il Re Pastore* dirigé par Olivier Freddj. Il jouait dernièrement dans une comédie musicale *Le Fantôme de Paris* de Erwan Fouquet et mis en scène par Marie-Hélène Vigier. Il est actuellement en création d'un spectacle mêlant jeu, danse et marionnettes avec la Cie Espace Blanc.

YOHAN LEROY

Il débute le théâtre en tant qu'amateur aux ateliers du Théo théâtre (2010-2012) et avec la compagnie la Strada (2013-2018). Par la suite, il poursuit une formation au Centre des Arts de la scène (2017-2018) puis aux studios Alain de Bock (2018-2019).

Au théâtre, il joue sous la direction de Cyrille Benvenuto, *La ronde* de Arthur Schnitzler (Théo Théâtre, 2013), *Cymbeline* de William Shakespeare (Théo Théâtre, 2014), *La culotte* de Jean Anouilh (Théo Théâtre, 2015), *Macbeth* de William Shakespeare (Théo Théâtre, 2016), *Electre* de Jean Giraudoux (Théo Théâtre, 2017). Il joue également dans une création collective *Collapse*, mise en scène par Jenny Lepage (Théo Théâtre, 2018) et dans *45.ça va* de Jean Claude Grumberg mise en scène par Adriano Sinivia (Centre culturelle Algérien, 2018).

D'autre part, pendant dix années (2007-2018) il s'investira bénévolement au Centre culturelle Espace Plein Ciel de l'hôpital Necker dans des spectacles proposés aux enfants hospitalisés.

CÔME PAILLARD

Il fait ses classes au conservatoire de Vanves, où il joue *La Noce* de Bertold Brecht, et l'Éden Cinéma de Marguerite Duras. Il intègre en tant qu'élève comédien la Compagnie de l'Échauguette où il aborde des pièces classiques telles que *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare ou *Le Misanthrope* de Molière.

Il poursuit sa formation dans la compagnie la Strada et se confronte à des pièces plus contemporaines comme le *Pays Lointain* de Jean Luc Lagarce et plus récemment *Migrants* de Sonia Ristic sous la direction de Jenny Lepage. Parallèlement, il monte avec un collectif de jeunes comédiens, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès.

STÉPHANIE PITOUN

Formée au Conservatoire National de Sceaux, dans la classe professionnelle d'Art Dramatique de C. Grandin durant 3 ans, où elle obtient un 1er prix d'interprétation. Elle aborde également l'Improvisation, puis le Mime Corporel Dramatique sous la direction de T. Leabhart (école Étienne Decroux) avec la compagnie Hippocampe. Consciente de l'importance du mouvement, elle recentre alors son travail autour du corps et se tourne vers un théâtre gestuel et poétique.

Au théâtre elle explore depuis plus d'une quinzaine d'années, différents répertoires dans divers genres. Des textes contemporains : *Nous qui sommes cent* de Jonas Hassen Khemiri, *Direction Critorium* de Guy Foissy, *L'Astronome* de Didier Van Cauwelaert, *Week-end en ascenseur* de Jean Christophe Barc, un répertoire plus classique: *Les Boulingrin / La paix chez soi* de Georges Courteline, *Un mot pour un autre / Il y avait foule au manoir* de Jean Tardieu, *Un Jubilé* d'Anton Tchekhov, *Frisette / Le chevalier des dames* d'Eugène Labiche...

Elle participe également à plusieurs créations: *Elle puissance Moi* (Théâtre- Danse) de la Cie les petits désordres, *Les Raid'Dingues* (libre adaptation de la Famille Addams) de Nicolas Reading, *Vos délires font désordre* de Nabil Massad, *La Valse à trois temps* d'Olivier Sens...

En 2011 elle fonde la Compagnie les Petits Désordres.

MUSIQUE.

JULIEN MUSQUIN

Après une formation de guitare électrique niveau DEM au conservatoire (ENMD d'Évry), il se forme à la basse, la contrebasse, la clarinette et la MAO. Il se produit sur scène et fait de nombreux concerts avec divers groupes.

Sensible à la musique liée à l'image, il compose dans le cadre de projets d'école des musiques pour jeux vidéos.

C'est lorsqu'il intègre l'univers du théâtre en tant que régisseur son et lumière que ses rencontres et expériences vont se multiplier. Il s'investit dans des projets théâtraux et cinématographiques et compose les musiques des spectacles de Benoît Cazaalaa *Aller et retour*, *À la Bonheur*, ou encore *La souricière* de William Shakespeare par la Cie Les fruits défendus.

En cinéma il compose les musiques des films *Sarah* de Sandrine Pouradier, *Joue contre joue* de Cyrille Benvenuto, *La rose de sang* de Klaudia Lanka.

Ces croisements d'expériences aiguisent sa sensibilité artistique et son sens de la dramaturgie, du rythme et de l'espace.

Il s'agit de sa troisième collaboration avec la Cie Le cri de l'escargot.

Créateur lumière sur les spectacle *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et *Nous qui sommes cent* de Jonas Hassen Khemiri, il est aujourd'hui musicien et passe de l'autre côté du plateau pour devenir un protagoniste à part entière en accompagnant musicalement et en live la pièce *Gênes 01* de Fausto Paravidino.



CONTACT.

COMPAGNIE LE CRI DE L'ESCARGOT

Chez Mme Buchanan Jean
38 rue du Texel
75014 Paris

lecridelescargot@yahoo.fr
06-86-63-57-26

<https://lecridelescargot.fr>
<https://www.facebook.com/cielecridelescargot/>



CIE.

**LE CRI
DE
L'ESCARGOT ?**



- LA CASERNE DE POLICE DE BOLZANETO EST SITUÉE NON LOIN DE GÊNES, SUR LES COLLINES.

- C'EST LÀ QU'ON A EMMENÉ LES MANIFESTANTS ARRÊTÉS À L'ÉCOLE DIAZ.

- DEPUIS LE DÉBUT DU G8, SIX CENTS MANIFESTANTS SONT PASSÉS PAR LÀ AVANT D'ÊTRE REMIS EN LIBERTÉ OU TRANSFÉRÉS VERS DES PRISONS PROCHES.

- LÀ, IL N'Y A PLUS LES CAMÉRAS DE TÉLÉVISION COMME VENDREDI.

- IL N'Y A PLUS LES TÉMOINS QUI SE TROUVAIENT DEVANT L'ÉCOLE DIAZ.

- LÀ, ON NE PEUT RIEN VOIR.

ON NE PEUT RIEN RECONSTITUER.

- NOUS POSSÉDONS SEULEMENT LES TÉMOIGNAGES DE CEUX QUI Y ÉTAIENT.

- LÀ, AU COURS DE LA GARDE À VUE, LA POLICE CHANTAIT ET FAISAIT CHANTER AUX DÉTENUS :

UN, DEUX, TROIS, VIVE PINOCHET.

QUATRE, CINQ, SIX, MORT AUX JUIFS.

SEPT, HUIT, NEUF, RIEN À FOUTRE DU PETIT NÉGR0.

- LES TÉMOIGNAGES DES DÉTENUS DE BOLZANETO RAPPELLENT EN EFFET BEAUCOUP LE CHILI DE PINOCHET.

PARTENARIAT

COLLECTIF 12

REMERCIEMENTS

LE VENT SE LÈVE

LE LANDY SAUVAGE

LE CABINET DU DOCTEUR STENDHAL

